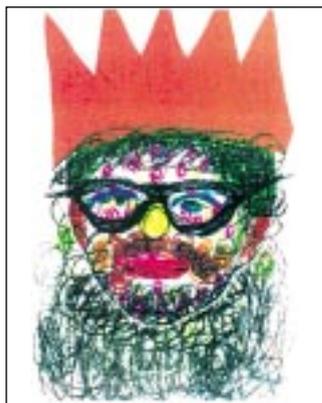


**Classe maternelle,  
section des grands**

## Nous maquillons, nous déguisons nos photos

En début d'année scolaire, je prends toujours les enfants en photos individuelles pour un travail avec les correspondants. J'ai, cette fois-ci, photocopié chaque photo et gardé une copie avant l'envoi aux corres.



Vers le Mardi gras, j'ai agrandi ces photocopies et j'ai découpé chaque portrait pour le coller sur un papier cartonné. J'ai proposé aux enfants de maquiller leur propre photo...

Résultat obtenu ? Du rouge aux lèvres, du bleu aux yeux ...

C'est tout !

J'ai alors employé le mot « déguiser ».

Cette proposition a suscité une discussion :

« Alors on ne va plus nous reconnaître !

– Ça ne fait rien, c'est rigolo et on jouera à trouver "qui est comme ça ?"

– On le saura : on va "se" voir faire !

– Alors, on les affichera et c'est les parents qui devront nous reconnaître... »

Le travail de déguisement se fait à la craie grasse sur les photocopies noir et blanc.

### Premiers résultats

Les enfants se reconnaissent aux cheveux et aussi aux lunettes (sept

portent des lunettes sur vingt-six). Les cheveux sont difficiles à cacher. Ils décident de se mettre des cheveux.

Les enfants à lunettes tiquent un peu parce qu'on les reconnaît encore. C'est alors moi qui leur propose de modifier la forme de leurs lunettes (des verres ronds peuvent devenir carrés...) et possibilité aussi à ceux qui ne portent pas de lunettes d'en dessiner.

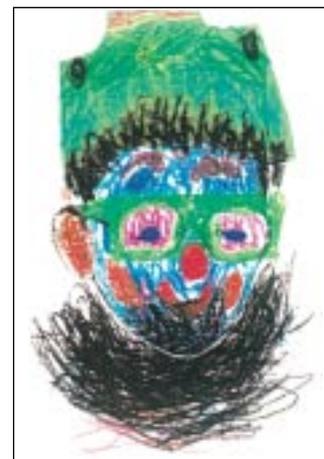
Les filles :

« Alors, nous, on peut aussi se faire de la barbe ! »

Pourquoi pas !

### Le résultat final

Les parents ont parfois eu du mal à reconnaître leurs enfants. Certains ont pu les identifier à la forme du visage (surtout ceux qui n'avaient pas fait de barbe) et aussi peut-être parce que les visages ayant été découpés et



collés, il en est résulté un petit relief qui a laissé apparaître la forme du visage et donc facilité la reconnaissance (ce qui me fait penser que le procédé peut être amélioré en laissant la photo entière).

Marlène Boyer, maternelle du Colombier, Mouzon, Ardennes.

Article paru dans Chantiers pédagogiques de l'Est n° 300.

## Je voudrais qu'on parle du lapin qui est mort

**Les nouvelles, le « texte libre », les présentations, le conseil, la correspondance, les moments informels, sont autant de chemins possibles d'expression, d'occasions multiples d'apprentissage de l'écoute. De temps en temps, dans l'apparente banalité du quotidien, quelque chose de plus profond apparaît.**

Pendant les vacances de La Toussaint, le lapin de l'école est mort.

Le jour de la rentrée, j'en avertis Jennifer dont le métier « nourrir le lapin » venait à sa demande de lui être attribué.

Peu de réactions dans l'instant mais au cours de la matinée il y est plusieurs fois fait allusion et, lorsqu'en début d'après-midi Jennifer demande avec insistance « qu'on parle du lapin qui est mort », tous sont d'accord :

**Mélanie :** J'aime pas qu'on les enterre, les lapins c'est doux.

**Jennifer :** C'est pas marrant quand on est mort, on peut pu r'voir les mères.

**Laura :** C'est un monsieur.

**Craig :** Si il est mort, il faut le laisser, sinon, on va se faire fâcher.

**Nadia :** Au cimetière de chez moi, y a des lapins, des monsieurs, des mamans et des papas et des enfants.

**Laura :** La lapine elle a tué les petits lapins. « Nicolas » (autre lapin de Laura) i s'accrochait à la lapine i faisait les chevaux, j'ai dit : « Papa, je crois qu'il l'embête. »

**Mélanie :** Les bébés, on n'a pas l'droit d'les enterrer si i sont pas morts.



**Fabien :** Les lapins qui sont morts et ben on n'en a plus.

**Craig :** On les enterre les bébés, si i sont morts i faut les enterrer. Si i sont morts dans la maison, il faut les porter dehors.

**Laura :** Mon chat Pruneau, il est parti, un autre, maman l'a écrasé. J'aime pas qu'on enterre.

**Marie-Pierre :** Eh si ! si i sont morts les animaux !

**Nadia :** J'ai eu un chat : écrasé ! enterré ! J'montrai à ma copine comment on enterre les animaux.

**Jennifer :** Un lapin, ça regarde jamais un livre !

**Craig :** Si on enterre les chats pas morts, faut pas. Si i sont morts, on les enterre. Les animaux sont très gentils, faut les garder, pas les enterrer.

**Marie-Pierre :** Mais si, si i sont morts !

**Craig :** J'avais un chat très gentil, il est mort.

**Marie-Pierre :** Ben tu vois, même çui-là il est mort !

**Craig :** Aussi, quand on enterre, c'est dans ta terre. Moi, j'ai un lapin mort, je l'enterre demain.

**C'est un sujet rarement abordé avec autant de sérieux, qui provoque chez les enfants comme chez les adultes une activité fantasmagorique importante.**

**Chaque enfant a son propre vécu, ses propres représentations qui évoluent au contact de celles des autres. Le fait d'en parler met à distance une image et permet d'ajuster les mots pour le dire.**

Pendant ces échanges, les enfants ne s'adressent pas particulièrement à moi, la parole circule d'un enfant au groupe, d'un enfant à un autre enfant. Les questions sont posées à tous et à soi-même.

Mes interventions sont brèves, se limitant à ponctuer quelques affirmations.

Chacun suit son idée au fil des autres, et peut se contredire. Il n'y a pas obligation de comprendre, de répondre.

Je veille à ce que le groupe soit en sécurité, mais les enfants trouvent

## Chronique : Poète ?

Le journaliste n'a pas choisi l'enfant bafouillant, bredouillant, cherchant ses mots, maladroit dans la gestuelle et malhabile dans l'expression. Le journaliste a fait correctement son métier qui consiste à donner à une France bien respectable une image d'ordre et pourquoi pas ? de plaisir. Il a cadré l'enfant sur fond d'établissement scolaire, un collège tranquille qui pourrait être celui d'une petite ville de province. Le problème, pour l'heure, n'est pas de dénoncer la violence ou les débordements dans les banlieues, ni l'absentéisme ou l'incompétence des profs et le mécontentement des parents. Il sera toujours temps de sortir ces questions-là, le moment voulu. Aujourd'hui, l'actualité, c'est la rentrée scolaire. Il fait très beau, ce lundi 6 septembre 1999 et les Français, après un printemps marqué par la guerre au Kosovo et un été où la terre a tremblé en Turquie, ont besoin d'être rassurés.

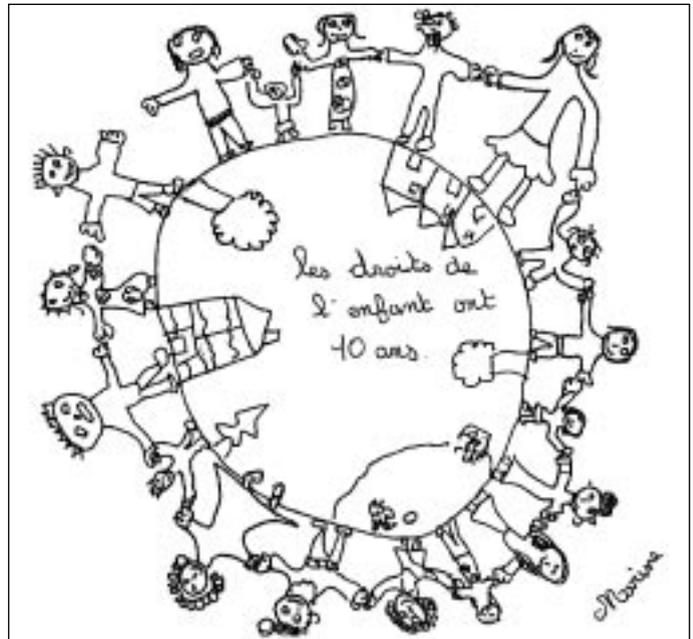
L'enfant interrogé sur ses premières impressions de collégien – il s'agit d'un élève de sixième – a le faciès mignon qu'on aime à voir en la circonstance, s'exprime avec une diction parfaite et ne semble pas le moins du monde impressionné par la présence de la caméra, derrière laquelle l'observent – le sait-il ? – des millions de téléspectateurs...

« Vous comprenez, dit-il, ici, au collège, les professeurs adoptent le vouvement avec nous. C'est une forme de politesse. C'est pour nous les élèves bien plus agréable que de se faire tuter ! »

Martine Boncourt

## Dans nos journaux scolaires

Extrait de « Si t'as... », journal scolaire de l'école primaire de Navenne (70), directeur de publication : F. Pinot.

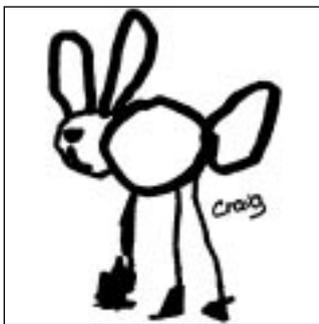


d'eux-mêmes un équilibre. Je sais par expérience qu'ils ne retiennent que les réponses qu'ils sont capables d'accepter chacun pour soi.

J'essaie de laisser dire longtemps, de ne pas juger, ne pas expliquer, faire signe, être disponible et vigilante...

Facile à dire !

Annick Marteau (16)



### Question sur le texte entendu :

– C'est à la demande d'un enfant que tu as organisé ce moment de parole ?

**A. M.** - Dans ma classe, il y a des moments de parole institués : souvent des paroles individuelles, parfois des échanges sur des sujets qui intéressent. Presque toujours on reste au niveau des petites histoires du week-end, de la famille. Par contre quand on se réunit l'après-midi pour un travail de lecture, un temps existe tout au début pendant lequel je laisse quelques mots s'échanger. Souvent les enfants en profitent pour dire : « Moi, je voudrais qu'on parle de ça », c'est un sujet demandé ou un livre apporté. Maintenant l'habitude est prise. Ils ne disent plus : « J'aimerais qu'on parle de... » mais : « Je veux parler de... »

Ce sont des sujets importants qui sont proposés aux autres et qui permettent les échanges.

### Suite au témoignage d'Annick Marteau quelques commentaires d'enseignants

– L'utilité du grand groupe : on se réunit et on parle, même si tout le monde n'a pas l'air de comprendre. C'est situé entre l'adresse à tous, le dialogue et le monologue.

– Dans l'insistance à demander et l'insistance à préciser, on sent le va-et-vient entre ce que l'enfant sait de la réalité et ce qu'il imagine. C'est le travail sur le signifiant qui se fait, travail important quant au présent et quant à l'avenir. Il y a constitution d'une réserve qui permettra plus tard de mettre des mots sur les choses et facilitera l'acceptation.

– Parfois ça me met mal à l'aise. On va où ? puisqu'on n'a rien fait qu'on puisse écrire, qu'on puisse apprendre.

– Pour ce qui est du domaine de la science, du raisonnement, si le travail sur les représentations n'est pas fait, aucun enseignement scientifique n'a raison d'être. Dans le domaine de la philosophie, les hommes n'ont fait que se poser des questions. Il faut les lais-

ser « philosopher » et ne pas le faire à leur place.

– Dès la maternelle on se rend compte qu'ils ont besoin de « philosopher ».

– La pensée se construit en groupe de façon spiralaire, c'est d'abord une pensée dialoguée, intériorisée.

– Pourquoi ne pas utiliser le magnétophone, qui permet au maître qui fait circuler le micro, de ne pas parler inutilement... Dans la plupart des cas, on ne fait rien des enregistrements. Éventuellement on peut les expédier aux correspondants.

– Cette démarche de découverte est accompagnée d'angoisse (chez les enfants et chez les adultes) et ce que nous avons à faire est de trouver un cadre de sécurité pour que cette angoisse soit maîtrisable et que la parole puisse surgir.

Stage de pédagogie institutionnelle de Javrezac.